

## ALBUM PHOTOS

*Octobre 2009*

Pendant des années, j'ai fait le même rêve angoissant. Je vois en très gros plan un journal, probablement écrit dans une langue étrangère, un journal en noir et blanc, sans aucune photo, aucun élément frappant. J'en distingue le titre dont la police ressemble à celle du *Herald Tribune*, avec ses grandes lettres un peu dansantes, seule concession à la fantaisie.

Je ne peux situer le lieu où se trouve ce périodique, ni me figurer l'être humain qui l'aurait déposé ou laissé là.

Je ne vois rien d'autre que le journal s'enfonçant dans le sable. Le malaise m'étreint alors et finit par m'être insupportable, il est lié à la disparition des articles qu'il me semble vital de lire, ce que je ne parviens jamais à faire.

Je me réveille en nage après avoir crié au milieu de la nuit. Je prends alors l'habitude de repousser le moment de l'endormissement. Je rends ma mère folle à ne pas dormir comme ça. Je suis cette enfant qui la fera mourir. Mes terreurs nocturnes rejoignent et accentuent les angoisses du jour.

De ces moments de l'enfance date mon appétit de savoir. Plongée dans l'insécurité, je sens que de ma capacité d'analyse va dépendre en quelque sorte ma survie.

Mes premières tentatives pour m'expliquer ce cauchemar

récurrent m'ont orientée d'abord vers un souvenir très ancien.

Toute petite, j'ai observé des gamins sur la plage de Hendaye construisant "des pièges à touristes". Il s'agissait simplement de creuser un trou au bas des escaliers descendant vers la mer et de le couvrir d'un journal sur lequel on répandait une fine couche de sable destinée à donner le change. Ai-je vu quelqu'un se faire prendre et ai-je regretté de ne pas l'avoir mis en garde ? En tout cas, je sors de mon rêve avec un sentiment très fort de culpabilité. D'abord pour mon impuissance à obtenir des informations alors que j'ai quasiment le nez sur les articles, mais aussi parce qu'on dirait que ce journal s'enfouit à cause de moi et en quelque sorte, me nargue.

J'ai bien essayé par la suite de relativiser ce cauchemar dont j'avais conscience qu'il était impossible à raconter tellement on le trouverait ridicule. Malheureuse et solitaire dans une famille ne cessant de me rejeter, j'ai pensé que mon rêve reflétait simplement mon intérêt pour l'écrit, qu'il s'agisse de livres ou de journaux. La culpabilité l'accompagnant pouvait venir du dédain de mon entourage pour mon appétit de lecture et la haute estime où je tiens les auteurs et certains chroniqueurs.

Ces explications offraient un raisonnement acceptable sans parvenir néanmoins à faire disparaître mon malaise. Mais hier soir a probablement vu la fin de ce cauchemar où je devais disputer des informations à la mer(e).

Après plus de quarante années de doutes et de recherches, je parviens enfin jusqu'à son nom. Ce nom que le journal froissé a tenté de me livrer vainement, celui de mon père biologique, le musicien de jazz Elek Bacsik.

Quarante années à ne pas pouvoir lire les visages détournés de mes proches. Tous, grands-parents, oncles, tantes et ma mère surtout, ont été complices de ce crime qu'on banalise parfois

sous le nom de *secret de famille*. Et puis un jour, au cours d'une émission sur l'acteur Patrick Dewaere, l'aveu de sa mère révèle les mystères de la mienne. La vieille femme n'a jamais pu regarder son fils dans les yeux, humiliée par l'abandon de son compagnon au moment de cette naissance. Si moi aussi j'étais une de ces bâtardes dont la mère ne croise pas le regard sans un haut-le-cœur ?

Et en ce début d'automne, une fois ma quête amorcée, curieusement, les indices s'accumulent pour m'amener d'abord vers un personnage un peu flou que ma mère aurait rencontré à Juan-les-pins pendant des vacances. Un témoignage parle d'un homme ayant de l'allure, d'origine hongroise, un musicien qui jouerait de la guitare et de plusieurs autres instruments à cordes. Une lettre évoque un jazzman ayant connu son heure de gloire en France au début des années soixante, il serait passé dans un *Sacha show*, aurait été interviewé dans des magazines tels que *Paris-Match*.

Comme un fait exprès, son nom se dérobe sans cesse mais le jeu de piste est suffisamment balisé pour me permettre de rêver.

Il y a une semaine encore, quand je ne connaissais que sa profession, j'ai passé le meilleur moment de mon existence à imaginer sa surprise à me rencontrer. Nous allions enfin nous serrer dans les bras, je saurais quelle est sa force, sa stature, son odeur. Serait-il rasé de près ? Nous retrouverions-nous à Budapest ? Serait-il marié ou célibataire ? Avec ou sans enfant ? Je l'imaginai plutôt solitaire, avec mon caractère. Peut-être pour que ce soit plus simple, pour l'avoir à moi seule.

Sans doute devait-il être un homme élancé comme moi, avec des épaules larges, le teint mat, de grands yeux noirs et un grand front, traits que je ne retrouve chez aucun membre de ma famille officielle.